

A Champagne : amateur de tout ce qui est chargé d'ans et d'histoire, Charly Madörin a redonné vie à une collection historique

Un musée renaît

Charly Madörin est grièvement atteint : à l'heure actuelle sa collection nite a totalement envahi sa maison, ses loisirs, sa vie. Si, enfant, il a classiquement commencé par rassembler des timbres-poste, sa marotte s'est ensuite amplifiée, avec un attrait particulier envers les objets chargés d'histoire. Le galetas de la ferme familiale, où l'on entassait toutes sortes d'ustensiles, a encore aiguisé sa curiosité. « Mon grand-père sauvegardait chaque chose. Il ne voulait rien jeter qui puisse être utile un jour. » Cet esprit conservateur, assez typique de la campagne où l'on dispose de suffisamment d'espace pour tout stocker, l'a marqué.

Modes d'emploi préservés

Une relation privilégiée établie entre le jeune Charly et ses grands-parents maternels, un père secrétaire communal, archiviste dans l'âme et toujours penché sur sa « paperasse » : l'on peut considérer comme réunies les conditions qui transforment un simple loisir en une passion envahissante. Aujourd'hui, de la cave au grenier, la maison des Madörin témoigne de la gravité de la situation. En commençant par le haut, on trouve successivement : armes à feu et armes blanches, cartes postales, jouets, objets familiaux, phonographes, outils et ustensiles de la vigne et du vin, anciennes machines témoignant de la vie à la campagne.

Si une grave crise venait frapper

notre pays, Charly Madörin pourrait fournir son village en pain, vin, cordes, fer forgé... Car il n'a pas oublié de recueillir, de son grand-père, la recette de fabrication de la « piquette » ou du vin de raisinets.

Le plus frappant, c'est qu'il s'intéresse peu aux pièces « de valeur ». « J'aime surtout les objets marqués d'une histoire, les petites choses à partir desquelles on peut remonter dans le temps, faire revivre le passé. Parmi les choses les plus précieuses pour moi, il y a l'oignon de mon grand-père, dont le cordon a été tressé avec les cheveux de ma grand-mère... Je possède également un maillet à tonneaux, qui porte les marques à feu de mon arrière-grand-père, de mon grand-père et de mon père ; j'ai aussi acquis la clochette du dernier crieur public du village. » Car Charly Madörin est désormais celui à qui l'on vient confier – ou vendre – toutes sortes de « vieilleries » dont on ne sait plus que faire.

Antiquités égyptiennes

Rien d'étonnant donc si, en 1989, il interpelle la municipalité de Champagne au sujet du musée du village, où s'amoncellent des objets hétéroclites depuis longtemps à l'abandon. Créé à la fin du siècle dernier par un pasteur et un instituteur, amateurs d'histoire, le musée comptait notamment des dizaines d'animaux naturalisés, des armes et des pièces archéologiques. De provenance locale ou



Charly Madörin, chef d'atelier aux Etablissements pénitentiaires d'Orbe et conservateur bénévole du Musée de Champagne (Vaud). Il y expose aussi des accessoires fabriqués dans la perspective d'une évasion.

exotique, ces objets ont tous une relation avec le village, à travers les personnes qui furent à l'origine de leur présence.

Ayant offert de s'en occuper bénévolement, Charly a rapidement été bombardé responsable du musée. Il s'est agi de dresser l'inventaire de ce capharnaüm, de remettre en état ce qui était abîmé, de dépoussiérer les animaux au sèche-cheveux et de reconstituer des vitrines thématiques. Plus intéressante pour l'esprit curieux du passé, la phase de recherche des dates et de l'origine des objets est loin d'être achevée. C'est avec délectation que notre muséographe s'est plongé dans les livres d'histoire, afin de pouvoir expliquer comment une pendule de voyage et un manuscrit de Mme de Staël, des antiquités égyptiennes du temps d'Aménophis Ier (15^{me} siècle avant J.-C.), ou encore des épées de mousquetaires avaient bien pu se retrouver là.

Personnages illustres

Patient travail qui a permis de raviver le souvenir de quelques personnages illustres ayant séjourné dans le paisible village du Nord vaudois, tel le botaniste Auguste Pyrame de Candolle, qui y planta en 1798 un cèdre

du Liban toujours vivant. Ou encore la famille Bugnon, banquiers à Paris, qui furent sans doute les hôtes de Madame de Staël, fille de Jacques Necker, banquier et ministre de Louis XVI. Charly Madörin, écolier peinant à retenir les dates importantes de l'histoire suisse, est aujourd'hui incollable !

La première ouverture publique du musée a eu lieu en décembre dernier (pour visiter : prendre rendez-vous). Pourtant Charly Madörin ne va pas en rester là. « Il faut que cet endroit et ce patrimoine soient vivants, alors je songe à des expositions spéciales, par exemple avec des collectionneurs. J'imagine également y montrer une chronique postale, une histoire du téléphone, ou encore une exposition sur le son, du phono au disque compact. » Elsi, son épouse, Fabienne et Florence, leurs filles, n'ont pas fini de voir Charly plongé dans des bouquins ou occupé à réparer quelque instrument témoin d'une parcelle d'histoire...

Les commerçants partenaires du centre Métropole d'Yverdon-les-Bains ont décerné à M. Madörin leur 75^{me} Coup de chapeau afin de souligner la générosité et la qualité de son travail.

Texte et photos Gilles Simond



Un cordon tressé avec les cheveux de sa grand-mère.